

DARQUIER DE PELLEPOIX, « CHAMPION » DES ANTISÉMITES FRANÇAIS (1936-1939)

par Laurent JOLY

Traditionnellement, Darquier de Pellepoix, deuxième commissaire général aux Questions juives ayant laissé un souvenir exécrable, sert de repoussoir à son prédécesseur, Xavier Vallat. Le catholique, « antisémite intègre », face à l'« odieux voyou raciste ». Si Xavier Vallat occupe, toujours aujourd'hui, une place de choix dans le panthéon de l'extrême droite française, Darquier de Pellepoix est unanimement voué aux gémonies, surtout par les héritiers de Maurras. À la fin des années trente, les deux hommes appartenaient pourtant au même champ politique, le « champ national » et se connaissaient, sans être amis pour autant.

L'image détestable que le Darquier de l'Occupation a laissée de lui ne doit pas faire oublier l'homme politique qu'il devint en 1935 avec la bénédiction de l'Action française. D'autre part, l'examen minutieux qu'il convient de faire de sa carrière d'agitateur antisémite ne doit pas laisser dans l'ombre les motivations et l'idéologie qui l'ont guidé.

Louis Darquier de Pellepoix est né en 1897 à Cahors dans le Lot, et à « Cahors, on n'a jamais aimé les Juifs. C'est comme ça. Une vieille tradition ». ¹ Enfant turbulent d'une honorable famille (le père est médecin, ses deux frères sont respectivement médecin et industriel), il semble avoir été tenté, comme Vallat avant lui, par la carrière militaire. Engagé volontaire à 17 ans pendant la Première Guerre mondiale, il se distingue par son courage et par une légèreté de caractère qui gâche des qualités physiques et morales qui auraient dû faire de lui un remarquable officier de carrière. Ses notes semestrielles de 1918-1919, d'une précision toute militaire, révè-

1. *L'Express*, 4 novembre 1978, entretien accordé par Louis Darquier de Pellepoix à Philippe Ganier-Raymond.

lent une personnalité accusée et instable qui s'épanouit face au danger mais déçoit en période de paix :

Notes pour le deuxième semestre 1918 : « Tenue parfaite. Allant remarquable, belle tenue au feu. Du commandement. Deviendra un excellent officier de batterie. » Note pour le premier semestre 1919 : « Beaucoup d'allant. Meilleur au feu que pendant les périodes de repos et d'instruction. Ne comprend pas assez l'importance du rôle de l'officier dans la période qui suit l'armistice. Peut et doit très bien faire, à condition d'être bien dirigé, étant encore très jeune et un peu susceptible. » Note pour le deuxième semestre 1919 : « N'a pas tenu en temps de paix les espérances qu'on avait pu fonder sur sa conduite en temps de guerre. N'a plus rendu aucun service. A profité de ce qu'il avait comme commandant de groupe un camarade pour ne plus rien faire. S'est fort mal acquitté des missions qui lui ont été confiées. A terminé sa carrière par un acte d'indiscipline qui a entraîné une punition de quinze jours d'arrêts¹. »

Rendu à la vie civile, le jeune Darquier de Pellepoix tâte d'abord de la publicité puis devient l'administrateur délégué d'une grande société de grains franco-anglaise, ce qui lui permet de voyager beaucoup à travers l'Europe. Selon la légende, il aurait donné sa démission après que cette société ait vendu « une de ses filiales au Juif Louis-Dreyfus ». ² En 1927, il atterrit en Australie et s'occupe d'élevage de moutons pendant deux ans. Il se fixe définitivement en France en 1932.

Ce n'est donc que vers sa trente-cinquième année qu'il s'engage en politique en devenant ligueur d'Action française et en adhérant aux Croix-de-Feu.

I. Le 6 février 1934

Le 6 février 1934, Darquier de Pellepoix manifeste dans les rangs de l'Action française. Place de la Concorde, il est touché d'une balle en plein mollet. La blessure est sérieuse et le retient à l'hôpital Bichat jusqu'au 30 mai. Le 10 février, *L'Action française* le cite dans sa rubrique « Nos blessés ». La veille il a reçu, comme tous les ligueurs et Camelots du Roi, la visite de courtoisie des dames Pujo et Daudet. Le 10 mai, ce sont les messieurs qui, à leur tour, se rendent au chevet du blessé d'Action française, accompagnés de l'amiral Schwerer, président de la ligue³.

1. AN, 3W 142.

2. AN, AJ38 3, biographie, 6 mai 1942.

3. APP, GA D9, rapport du 5 novembre 1936.

Léon Bailby, directeur du *Journal*, qui a fait du 6 février 1934 son principal fonds de commerce politique, le recrute tout naturellement (au poste pas trop astreignant de secrétaire général adjoint) et héberge dans les locaux de son journal l'association qu'il a créée en juillet 1934, l'Association des Blessés et Victimes du 6 février 1934. Égocentrique et poseur, Darquier de Pellepoix trouve là un créneau idéal pour assouvir ses ambitions de leader politique. Il livre au quotidien quelques articles larmoyants sur les victimes du 6 février 1934 : « La disparition de son époux l'a ruinée ; elle vit dans un petit appartement froid, où le regard de son enfant est tout ce qui lui reste de lumière. Mais son cœur ne plie pas¹. »

Une sensibilité « six-févrieriste » existait au Conseil municipal de Paris, traditionnellement dominé par la droite. De nombreux conseillers, tels Pierre Dailly, Armand Massard ou Victor Constant, avaient manifesté jusque devant la Chambre des députés. Quelques-uns avaient été assez sévèrement blessés. Georges Contenot, président du Conseil municipal, avait par ailleurs accepté la présidence d'honneur de l'association de Darquier de Pellepoix. En outre, des liens courtois existaient entre les conseillers de droite et l'Action française. Le Provost de Launay, futur président du Conseil municipal, était, par exemple, aux côtés de Maxime Réal del Sarthe, président des Camelots du Roi, le soir du 6 février². D'autre part, Le Front national qui réunissait toutes les associations ayant eu des morts le 6 février 1934 entretenait les meilleures relations avec l'Association des Blessés et Victimes du 6 février 1934.

C'est donc tout naturellement que Darquier de Pellepoix devient candidat du Front national à Paris aux élections municipales de 1935 et qu'il mène « une campagne presque uniquement politique et sur le seul terrain du 6 février »³.

Il se présente dans le quartier des Ternes, « sous le signe de l'union et de la rénovation nationales »⁴. Ses réunions politiques rencontrent un certain succès et Darquier s'y illustre par son enthousiasme : « La vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue si notre pays n'était pas le plus beau du monde... C'est pour cela que des hommes ont eu un sursaut d'orgueil le 6 février⁵. »

1. « Le 6 février les veuves des victimes se rendront place de la Concorde », *Le Journal*, 1^{er} février 1935.

2. *L'Action française*, 7 février 1934.

3. Jacques-Henri Lefebvre, « Le souvenir du 6 février a dominé le vote de Paris », *Le Journal*, 7 mai 1935.

4. *Le Journal*, 1^{er} mai 1935.

5. Antoine de Courson, « Réunion nationale à la salle Wagram » (discours de Darquier), *Le Journal*, 10 mai 1935.

Arrivé en tête au premier tour avec 1 520 voix sur 7 392 suffrages exprimés¹, il reçoit, le 9 mai, l'investiture de la Fédération républicaine. Le 12 mai 1935, il est élu avec 2 803 voix sur 7 083 votants et avec à peine 300 voix d'avance sur son principal adversaire radical de gauche².

Son élection au Conseil municipal, ajoutée au statut que lui confère la présidence d'une association dont l'esprit imprègne l'ensemble du champ national, lui permet d'occuper une position intéressante à droite dans les milieux antiparlementaires et à l'Action française. Le 19 mai 1935, il est, avec Charles Maurras et Maurice Pujo, l'orateur vedette du banquet annuel des Étudiants d'Action française. Son discours, très applaudi, est consacré aux victimes du 6 février : « Eh bien, nous ne les oublierons pas et mon élection est une des preuves de cette volonté³. » Le 19 juin, on le voit aux côtés de l'amiral Schwerer, Daudet, Maurras et Trochu à une importante réunion (4 300 personnes y assistent), salle Bullier⁴.

C'est incontestablement un « homme d'Action française ». Il a droit à la première page à chacune de ses interventions à la tribune du Conseil municipal et dès qu'il envoie une lettre au journal. Le 10 décembre 1935, par exemple, *L'Action française* publie sa lettre de démission des Croix-de-Feu en réaction à l'attitude du mouvement qui tend, selon lui, de plus en plus à diminuer « la responsabilité criminelle des fusilleurs du 6 février ».

Au Conseil municipal, Darquier de Pellepoix poursuit sa campagne en faveur des victimes du 6 février. Il intervient aussi au cours des longues discussions sur « le projet de convention en régie intéressée par le service public de gaz » et s'impose comme un collègue un peu agité mais « plein d'humour ». Son sens de la répartie et ses interruptions spirituelles le sauveront plus tard d'une réputation de plus en plus désastreuse.

En attendant, Darquier de Pellepoix s'abstient de toute allusion antisémite jusqu'à la dernière séance de la seconde session de l'année 1935. Le 31 décembre, dans un long discours consacré au règlement des indemnités dues aux blessés du 6 février, il « remarque en passant » que les deux blessés qui ont jusqu'à présent obtenu satisfaction « appartiennent tous deux à cette race privilégiée dont parlait l'autre jour, à cette tribune, notre collègue Monsieur Victor Constant »⁵.

1. *Le Jour*, 6 mai 1935.

2. *Le Jour*, 13 mai 1935.

3. *L'Action française*, 21 mai 1935.

4. APP, BA 1893, rapport des RG sur l'Action française, 20 juin 1935.

5. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 17 janvier 1936, Conseil municipal, 31 décembre 1935.

Quatre jours plus tôt, Victor Constant, au cours d'une discussion portant sur le budget, avait, en effet, amusé ses collègues aux dépens du conseiller socialiste Georges Hirsch :

Monsieur Hirsch, vous ne voulez tout de même pas avoir le monopole de la fortune, vous me permettez de vous dire que vous avez, c'est entendu, un nom à consonance... juive, c'est-à-dire que vous paraissez appartenir à une catégorie de citoyens qui, tout naturellement, ont été favorisés par la fortune ! (*Rires.*) Il s'agit là de noms à consonance peu française et lorsque j'entends dire : « Il faut faire payer les riches », je pense immédiatement à Rothschild, à Blum, au baron Hirsch, à des gens qui, évidemment, n'ont pas un nom comme le mien, comme Dupont, Durand, Constant... (*Hilarité.*)¹.

Il est remarquable qu'au cours de cet incident (qui se tire ensuite en longueur), où les tentations d'en rajouter ne manquent pas, Darquier se contente de placer quelques bons mots sans faire la moindre allusion antisémite.

Jusqu'au 31 décembre 1935, Darquier est intervenu, à de très nombreuses reprises et trois ou quatre fois du haut de la tribune, au cours de 25 séances du Conseil de Paris (réuni en Conseil municipal ou en Conseil général) sans faire une seule attaque antisémite. À trois reprises, il interrompt ou dialogue courtoisement avec ce même Georges Hirsch qu'il « boxera » quelques mois plus tard dans les vestiaires du Conseil. Le 14 décembre 1935, par exemple, Hirsch prononce un discours marxiste de sa composition au cours duquel il reconnaît qu'au Moyen Âge les seigneurs considéraient qu'ils avaient une mission à remplir vis-à-vis du peuple. Darquier, qui l'a déjà félicité auparavant, intervient à nouveau :

M. Darquier de Pellepoix. – Je ne serai jamais communiste, mais je crains que vous ne deveniez monarchiste, monsieur Hirsch !

M. Georges Hirsch. – Le capital qui les a remplacé est devenu plus féroce, beaucoup plus égoïste [...], la caste des 200 familles qui ont mis la main sur toutes les richesses de la nation.

M. Darquier de Pellepoix. – D'accord !

M. Georges Hirsch. – Monsieur Darquier de Pellepoix est d'accord pour la lutte contre cette caste. Il ne lui reste plus qu'à prendre effectivement position contre elle. Si je l'ai convaincu, il rejoindra nos rangs.

M. Darquier de Pellepoix. – Je prends position, mais pas dans vos rangs. [...]

M. Georges Hirsch. – Je ne vois pas pourquoi, lorsqu'on parle des marchands de canons, qui forment l'élément le plus avide et le plus cruel de la grosse industrie, vous vous élevez toujours contre ce que nous disons.

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 1^{er} janvier 1936, Conseil municipal, 27 décembre 1935.

M. Darquier de Pellepoix. – Parce que je n'ai pas plus affaire à eux que vous-même. [...]

M. Georges Hirsch. – [...] Je dis donc que lorsque nous aurons fait disparaître le capitalisme...

M. Darquier de Pellepoix. – L'argent passera dans les poches des commissaires du peuple. (*Rires.*) [...] Le problème est si grave que, pour essayer de le résoudre, je propose une séance de nuit. (*Rires.*)

M. Georges Hirsch. – Le problème est en effet très grave et, s'il suffisait d'une séance de nuit pour le mettre au point, nous n'hésiterions pas à la tenir (*Applaudissements à gauche.*)¹.

Les tentatives de séduction politique du conseiller socialiste, même si elles ne sont qu'un artifice de rhétorique, et le « je n'ai pas plus à faire à eux que vous-même » de Darquier de Pellepoix, très loin du cliché antisémite (que l'on retrouvera dans la bouche de Victor Constant une douzaine de jours plus tard) sur les liens cachés entre révolutionnaires et capitalistes (sous-entendus juifs), ajoutés au ton général, cordial, de cette conversation, montrent qu'avant 1936 Darquier de Pellepoix est encore loin d'être l'antisémite forcené qu'il deviendra après l'accession au pouvoir de Léon Blum. Un peu à l'instar de Vallat, c'est cet événement qui va le conduire à lancer sa première campagne antisémite.

II. La première campagne antisémite (juin 1936)

Ce n'est qu'au début de l'année 1936 que Darquier noue ses premiers contacts sérieux avec les milieux antisémites, notamment avec le Centre de Documentation et de Propagande d'Henry Coston et Henri-Robert Petit² et qu'il commence à réunir autour de lui des hommes en vue d'une campagne antisémite³ qu'il compte lancer au Conseil de Paris en réaction à l'arrivée au pouvoir de Léon Blum.

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 21 décembre 1935, Conseil général, 14 décembre 1935.

2. Fondé en janvier 1936 par Henry Coston, le Centre de Documentation et de Propagande est dirigé, après le départ de Coston à Alger où il est candidat aux législatives de 1936, par Henri Robert Petit. Cf. APP, BA 1815, rapport des RG sur Henri Robert Petit, novembre 1938.

3. Le 15 janvier 1939, Darquier de Pellepoix invite les adhérents et sympathisants de son association, le Rassemblement antijuif de France, à célébrer le 11 février par un banquet « le troisième anniversaire de la fondation de notre mouvement. » AN, Z6 1394. Ayant commencé sa lutte antijuive dès 1936, c'est à cette date qu'il fait remonter la naissance de son mouvement le Rassemblement antijuif de France. En fait, l'association, officiellement déclarée en mars 1938, n'existe librement sous ce nom que depuis 1937.

Le 4 juin 1936, jour de l'ouverture de la première session de l'année du Conseil général de la Seine, c'est un homme très bien préparé qui dépose une proposition « tendant à l'annulation des naturalisations effectuées depuis le 11 novembre 1918 et à la promulgation d'un statut particulier réglementant pour les Juifs le droit de vote, l'éligibilité et l'accession aux fonctions publiques ». Darquier donne lecture, à la tribune, d'une proposition intitulée « Projet de délibération contre la tyrannie juive et l'invasion étrangère (*Exclamations à gauche*) » :

« Le Conseil général,
« Considérant qu'il est temps de mettre un terme à la liquidation de la France (*Mouvement divers*) ;
« Considérant qu'un tel redressement ne peut être réalisé que par des hommes dont le destin se confond avec le destin de la nation [...] ».

Suivent une douzaine d'autres considérants qui du propos xénophobe général en viennent progressivement à l'antisémitisme et à la présentation d'un programme s'inspirant autant des idées de Charles Maurras que des lois de Nuremberg :

« Considérant qu'une part considérable du patrimoine français est à l'heure actuelle entre les mains des Juifs – qu'ils s'efforcent de mater [...] ; Considérant que le parti socialiste se réclame de la II^e Internationale, entièrement dominée par les Juifs et le parti communiste de la III^e Internationale, émanation d'une puissance étrangère et enjuivée [...] ; Considérant, enfin, qu'il n'y a pas lieu, pour les représentants du peuple au Conseil municipal de Paris de se soucier des “tabous” imposés par des oligarchies, quelque puissantes qu'elles puissent être, mais seulement de l'intérêt général du pays et de sa capitale ;

« Sur la proposition de M. Darquier de Pellepoix,
« Affirme sa volonté d'obtenir des pouvoirs publics :
« L'annulation pure et simple de toutes les naturalisations effectuées depuis l'armistice du 11 novembre 1918, suivie d'une révision sévère, qui refusera la noble qualité de Français à tous les étrangers qui n'auront pas rendu des services signalés à la patrie française ;
« La promulgation d'un statut particulier réglementant pour les Juifs le droit de vote, l'éligibilité et l'accession aux fonctions publiques. »

Je demande la discussion de cette proposition à la plus prochaine séance (*Exclamations à gauche*).¹

Le préfet de la Seine s'attriste des paroles de Darquier de Pellepoix qui « ne tendent à rien moins qu'à diviser les Français à un moment où il y a un besoin manifeste qu'ils soient unis et tous d'accord (*Applaudisse-*

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 5 juin 1936, Conseil général, 4 juin 1936.

ments.). » Le conseiller Raphaël Schneid recueille également les applaudissements de l'assemblée lorsqu'il prend la parole « au nom de [ses] frères tués à l'ennemi ». Darquier n'obtient pas le succès de tribune qui sera celui de Xavier Vallat deux jours plus tard à la Chambre des députés, au contraire de Schneid, conseiller israélite unanimement apprécié de ses collègues.

Le 8 juin, dans *L'Action française*, Charles Maurras rend hommage, dans un même élan, aux prestations du député Vallat et du conseiller de Paris qui « a souligné un point de la doctrine qui nous est commune en signifiant qu'il ne s'agissait pas de refuser la nationalité française, ni le droit de vote, ni l'éligibilité aux Juifs, mais *de les régler* pour garder le pays d'influences étrangères qui le ruinent et qui le perdent. » Le maître du nationalisme intégral donne l'impression de douter de la capacité de Darquier à rester dans les limites de la doctrine antisémite maurrassienne qui tolère les Juifs « bien nés ».

Au cours des séances suivantes, Darquier de Pellepoix prend la posture de l'antisémite modéré, de l'homme raisonnable qui accepte comme Français à part entière une certaine catégorie de Juifs, et qui s'étonne de ne pas obtenir le consensus. Le 10 juin, il rappelle ses propos du 4 juin :

Je déclare que je ne sépare pas dans mon respect les Juifs morts pour la Patrie des 1 500 000 Français qui sont tombés sur le champ de bataille, sans oublier les magnifiques soldats de la Légion étrangère qui sont tombés sous nos drapeaux.

Je fais d'ailleurs remarquer à M. Schneid que j'ai limité à l'armistice l'annulation des naturalisations et que j'ai parlé d'une « réglementation » des droits civiques des Juifs, précisément pour que soient préservés les droits de ceux qui, ainsi que je l'ai écrit, ont rendu des services signalés à la Patrie française¹.

Une semaine plus tard, la proposition qu'il avait présentée le 4 juin au Conseil général vient en discussion au Conseil municipal. Dans une ambiance d'abord très hostile, Darquier calme le jeu :

Quand vous dites que j'ai attaqué les Juifs, je vous prie de lire ma proposition et vous verrez dans le dernier paragraphe que je ne cherche à éviter qu'une chose : les violences généralisées qui ne manqueront pas de se produire si nous ne sommes pas capables de les prévoir.

M. Cornavin. – Vous êtes un fou provocateur.

M. Darquier de Pellepoix. – Je ne suis ni fou, ni provocateur. Je suis très calme et je ne provoque personne. Comme le disait Wickman Stead : « Aucun

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 11 juin 1936, Conseil général, 10 juin 1936.

homme, écrivain, politique ou diplomate, ne peut être considéré comme mûr tant qu'il n'a pas abordé carrément le problème juif. »

Je ne voudrais pas que cette maturité vînt à beaucoup d'entre vous à la suite des misères et des souffrances qui se produiront certainement si nous n'avons pas prévu la question.

Monsieur Hirschovitz, quoi que vous disiez, je n'ai aucune espèce de haine pour qui que ce soit, même pas pour vous ! [...]

Je ne vois aucun inconvénient à vous dire une fois de plus que je considère le Juif qui sert la France comme un Français. Mais, malheureusement, les Juifs sont infiniment plus nombreux qui travaillent contre le pays, qui travaillent à miner les sentiments d'honneur et de justice de la nation française ! [...]

Car, enfin, n'oubliez pas que pour nous, qui sommes enracinés dans ce pays depuis un millénaire, il n'est pas admissible qu'une race étrangère, organisée en nation errante et admirablement reçue par un peuple trop confiant, puisse s'emparer de tout, y compris du Gouvernement de la nation !

Quand je reçois un invité qui se conduit convenablement, je le traite avec honneur, mais s'il met ses pieds sur la table et s'il urine contre les rideaux, je le mets à la porte ! (*Rires.*)¹.

À défaut d'obtenir les applaudissements de ses collègues, Darquier a l'habileté de conclure son discours en mettant les rieurs de son côté. Par des voies détournées, ses amis, Noël Pinelli et Charles Trochu, le soutiennent.

Quand il se maîtrise, Darquier de Pellepoix tient des propos que ne désavoueraient pas une bonne partie de ses amis politiques. Mais il suscite le scandale lorsqu'il insulte au cours de cette même séance ses collègues israélites : « Il est loisible à ceux d'entre vous que cela gêne d'aller à Jaffa ou à Sidi-bel-Abbès (*Violentes protestations*) » ; « Si j'ai déjà fait un distinguo entre les Juifs, j'en fais maintenant un autre, en disant que vous êtes un sale petit Juif (*Exclamations. – Bruit.*) »

À la fin de la séance, il attend dans les vestiaires du Conseil le « sale petit Juif » en question, Georges Hirsch, et commet sur lui une agression qui vire rapidement à la rixe entre collègues. Quelques semaines plus tôt, Darquier de Pellepoix avait inauguré sa carrière de voyou antisémite. Le 24 mai 1936, il dîne au restaurant « Chez Doucette » en compagnie d'un ami ; à la terrasse, trois jeunes Juifs sont attablés. Peut-être qu'en cette période de succès du Front populaire tiennent-ils des propos antifascistes. Toujours est-il qu'à un moment Darquier, de toute évidence saoul, entre dans une colère folle, insulte les trois jeunes gens, tente de les frapper à travers la fenêtre et lance dans leur direction une tasse, une soucoupe et un pot

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 23 juin 1936, Conseil municipal, 17 juin 1936.

de moutarde : « Je suis monsieur Darquier de Pellepoix, conseiller municipal. Si je veux, 10 000 hommes descendront demain dans la rue et tueront 100 000 Juifs. Je peux faire assassiner Léon Blum ; Hitler avait raison de les chasser d'Allemagne¹. »

Quatre jours plus tard, les trois jeunes Juifs, convoqués au poste de police, refusent de porter plainte contre cet homme qu'ils ne connaissent pas et qui leur a donné l'impression d'être « ou fou ou en état d'ivresse manifeste »².

Après son coup d'éclat du 4 juin 1936 contre les Juifs en général et Georges Hirsch en particulier, plus personne n'ignore Darquier de Pellepoix et son aversion pour les Juifs. Sa réputation de voyou antisémite est désormais établie et il se fera régulièrement remarquer pour ses faits d'armes dans la rue ou dans les bistrots.

Dans l'esprit de ses discours au Conseil de Paris, Darquier de Pellepoix fonde le Club national, qui est, d'après les statuts en date du 2 juin 1936, « une réunion de Français désintéressés qui se donnent pour but d'assurer la grandeur et la prospérité de la patrie, tout en s'adonnant à la pratique des sports »³. L'association, dont *L'Action française* assure la publicité, attire l'essentiel de ses militants de la ligue d'AF dissoute ; installée 12, rue Laugier, l'association est déclarée quelques semaines plus tard à la préfecture de police, conformément à la loi de 1901. Il fonde parallèlement le Club sportif des Ternes, groupement d'éducation physique dont le siège, 8, rue Laugier, est aménagé en salle de culture physique⁴.

L'antisémitisme n'est encore qu'une partie de son programme dominé par l'esprit « La France aux Français », ouvertement xénophobe avec des préoccupations racistes et antisémites nettement affirmées.

En 1936, le conseiller des Ternes prend la parole au cours de 26 séances du Conseil de Paris, dont quatre fois depuis la tribune. La moitié de ses discours est consacrée à la « question juive ». Neuf séances seulement (tout est relatif) sont marquées par une ou plusieurs de ses interventions antisémites. En 1937, il s'exprime au cours de 29 séances, dont deux fois depuis la tribune. Un de ses deux discours revêt un caractère antisémite. Seules douze séances sont l'occasion pour lui de s'illustrer par des insultes ou des

1. AN, 3W 142, rapport de la police municipale du 8^e arrondissement, 24 mai 1936.

2. Certainement est-il un peu les deux ; l'alcool ne fait qu'amplifier ses réactions de fou furieux.

3. AN, Z6 1392.

4. APP, GA R4, rapport du 6 juin 1938.

traits « d'humour » antisémites. Avec les mois, il attaque de plus en plus librement ses collègues juifs ou supposés tels comme Jean Longuet, petit-fils de Karl Marx et, à ce titre, d'origine juive allemande : « Je dénonce tous les Juifs, demi-Juifs, quarts de Juifs, bâtards de Juifs et domestiques de Juifs... (*Interruptions à gauche et à l'extrême gauche.*)¹. »

De plus en plus, Darquier impose son image d'agitateur antisémite violent et fanatique que l'histoire a retenue.

III. Darquier de Pellepoix, agitateur antisémite

Au début de l'année 1937, Darquier de Pellepoix fonde le Rassemblement antijuif de France et tente de mettre sur pied un Comité national antijuif réunissant l'ensemble des groupements antisémites. Le 11 mai 1937, le Comité organise son premier meeting salle Wagram au cours duquel diverses personnalités s'expriment : Jacques Ditte, de la Solidarité française, Hermann de Vries de Heekelingen, figure de proue des antisémites catholiques, ou Jean Boissel. Darquier de Pellepoix s'exprime en dernier et ne laisse à personne le soin d'être plus radical que lui : avant que la guerre n'éclate, il faut, déclare-t-il, que « les Juifs [soient] expulsés ou massacrés »².

Des rivalités de personnes empêchent ce projet d'union d'aller plus loin. Darquier de Pellepoix réactive son groupement, le Rassemblement antijuif de France, et lance à partir du 3 juin 1937 un journal, *L'Antijuif*, qui est le résultat de la fusion du *Bulletin du Club national*, du *Bulletin du Centre de Documentation et de Propagande* et de *La Nation réveillée*. Conçu et imprimé par Darquier de Pellepoix, 12, rue Laugier, *L'Antijuif* est publié sur deux feuilles dactylographiées de mauvaise qualité. Une dizaine de numéros seulement sont édités jusqu'au 22 janvier 1938.

Les thèmes centraux de la feuille antisémite de Darquier de Pellepoix sont l'« invasion juive » et la « vague antijuive » qu'il scrute avec délectation à la Chambre des députés (notamment lors des débats relatifs à l'invalidation de l'élection de Jules Moch), dans la population française et à travers le monde. Dans le dernier numéro de *L'Antijuif*, il se félicite de la « vague antijuive » qui « déferle avec une violence qui bientôt emportera

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 24 décembre 1937, Conseil général, 22 décembre 1937.

2. Pierre Pierrard, *Juifs et catholiques français. D'Édouard Drumont à Jacob Kaplan 1886-1994*, Cerf, 1997, p. 263.

tout sur son passage. LA FRANCE TOUT ENTIÈRE VOMIT LE JUIF. En moins de deux mois, nos sections antijuives ont décuplé le nombre de leurs adhérents¹. »

La période semble propice au renforcement de sa campagne antijuive. Pour ce faire il peut compter sur l'aide effective des antisémites nazis avec qui il est en contact notoire depuis 1936.

A. Darquier et les antisémites nazis

Recevoir de l'argent de l'Allemagne nazie ne pose aucun problème moral à Darquier de Pellepoix.

En 1938, un vendeur de meubles lyonnais sollicite du Consul général d'Allemagne à Lyon une entrevue commerciale. Il est reçu le 2 novembre 1938 ; la discussion dévie assez rapidement sur la « question juive » : le Consul voit en lui un homme qui pourrait entreprendre une campagne antisémite dans la région. Il lui recommande de prendre contact avec le « leader national du mouvement antijuif » Louis Darquier de Pellepoix ; ce que le commerçant antisémite ne manque pas de faire. Darquier lui conseille « de recevoir et d'accepter de l'argent de qui que ce soit, sous le prétexte que le mouvement qu'il animait luttait contre la grosse finance judéo-marxiste et que cette dernière ne s'en tenait pas à ces considérations ». Il ajoutait que de « généreux donateurs », autrement dit les Allemands, « lui avaient permis de faire éditer 3 000 numéros de *La France enchaînée*² distribués dans la région de Strasbourg ». Et, au cas où il n'aurait pas été assez clair, il lui « aurait conseillé [...] de continuer à entretenir des relations avec le Consul d'Allemagne à Lyon »³. Donc la cause exige de n'avoir aucun scrupule, d'autant plus qu'il s'agit uniquement de soutenir l'action antijuive.

Devant ses militants, Darquier de Pellepoix justifie de temps à autre, et de manière sibylline, sa position : « Notre force, c'est de n'appartenir, ni de dépendre de personne. On peut nous donner de l'argent, mais celui qui verse n'a rien d'autre à espérer de nous qu'une lutte acharnée contre nos ennemis, les Juifs (*Vifs applaudissements prolongés.*)⁴. » D'après un rapport de la préfecture du Rhône en date du 30 juin 1939, les fonds servant à

1. *L'Antijuif*, n° 15, 22 janvier 1938.

2. Bimensuel qui prend la suite de *L'Antijuif* en février 1938.

3. AN, F7 14781, note confidentielle de la Sûreté nationale, 19 avril 1939.

4. APP, GA D9, réunion privée organisée par le Rassemblement antijuif de France, 7 janvier 1939.

financer *La France enchaînée* seraient transférés en France par l'intermédiaire d'agents résidant en Belgique et du secrétaire de Darquier de Pellepoix, nommé Roze¹.

Que ce soit au Conseil municipal, devant ses militants dans les réunions de propagande ou dans les colonnes de *La France enchaînée*, Darquier de Pellepoix rend régulièrement hommage à Adolf Hitler, seul homme d'État à avoir eu le courage de prendre à bras le corps le « problème juif ». Après la *Nuit de cristal*, il félicite chaleureusement le dictateur allemand :

Depuis cinq ans, un homme, pauvre et désintéressé, a arraché son pays (comme nous le ferons demain) aux griffes immondes de la juiverie. Il l'a conduit, sans défaillance, de la ruine et de l'anarchie au travail, à la puissance et à l'honneur.

Kérillis, hypocrite enjuivé, cela s'appelle une guerre, et vous le savez mieux que quiconque ! *C'est la guerre sainte de la race noble contre la race immonde !*

Les Juifs ont tué Vom Rath². Hitler a contre-attaqué.

Il a reçu un coup. Il en a rendu dix.

Ce n'est même pas une question de moralité, c'est une question de santé physique. C'est une réponse de soldat. [...]

Bravo, Fritz ! Cette fois nous sommes du même côté [...]. Je ne suis pas plus germanophile qu'anglophile ou turcophile [...], je me bats pour la France³.

Lors des obsèques du secrétaire d'ambassade Vom Rath à la chapelle protestante de la rue Blanche, le Rassemblement antijuif fait déposer une grande couronne de chrysanthèmes. À l'issue de la cérémonie, Darquier de Pellepoix présente à la famille du défunt, ainsi qu'à l'ambassadeur d'Allemagne en France et au représentant du gouvernement allemand, « ses condoléances personnelles ainsi que celles de tous les membres du Rassemblement antijuif de France »⁴.

Dès 1937, ses liens avec la nébuleuse antisémite nazie attirent l'attention de la Sûreté nationale. Une note, en date du 29 décembre 1937, adressée au ministère des Affaires étrangères, mentionne ses « relations suivies » avec l'Internationale antisémite de Genève qui lui fournit « les “moyens” dont il a besoin » en matière de propagande. Il est également en contact avec le Service mondial d'Erfurt du colonel Fleischauer. Une note du 9 juillet 1938

1. AN, F7 14781. Le dossier de Charles Roze, secrétaire de Darquier de Pellepoix, ne contient aucune information sur ce sujet. Cf. APP, BA 2027.

2. Le 7 novembre 1938, Ernst Vom Rath, diplomate allemand en poste en France, est assassiné par un réfugié juif.

3. « Contre-attaque », *La France enchaînée*, n° 16, 15-30 novembre 1938.

4. *La France enchaînée*, n° 16, 15-30 novembre 1938.

signale « que Darquier de Pellepoix va se rendre prochainement à Nuremberg où il rencontrera MM. Alfred Rosenberg et Fleischauer ». On prévoit aussi qu'il rencontrera également des dirigeants du parti nazi, dont le directeur du ministère des Affaires étrangères du Reich¹.

Il est incontestable que les autorités nazies ont mis à la disposition de Darquier de Pellepoix des moyens de propagande qui lui ont permis d'assurer une campagne antisémite d'envergure à la fin des années trente : des tracts contenant le programme antisémite du Rassemblement antijuif sont diffusés à des milliers d'exemplaires ; des papillons de couleur jaune, du style : « Les poitrines de France sont le dernier rempart du Juif... Adhères au Rassemblement antijuif de France », sont collés un peu partout dans Paris et dans quelques villes de province ; des cartes postales ou des brochures antisémites (comme l'édition des *Protocoles des sages de Sion* ou *Le Juif... Notre maître* de Pierre Gérard) sont éditées.

B. La France enchaînée

Les fonds allemands lui ont surtout permis de lancer un grand bimensuel antisémite *La France enchaînée*. Fabriqué à l'imprimerie de l'Action française, le premier numéro est publié le 25 février 1938. Le journal paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois. Tiré d'abord sur deux pages, puis sur quatre pages, à partir du cinquième numéro, *La France enchaînée* tire sur six pages à partir du n° 18, avec le sous-titre suivant : « Organe de défense contre l'invasion juive ». Le journal revient à quatre pages après la promulgation du décret-loi Marchandeau en avril 1939.

Comme le sous-titre du journal l'indique, le thème de « l'invasion juive » est prédominant. Plusieurs rubriques abordent cette « question ». Le docteur Fernand Querrioux se charge d'une rubrique sur « l'invasion juive » dans la médecine ; Georges Francoul s'occupe de « l'invasion » juive du barreau. Une rubrique, « Ce que disent les autres », recense les propos antisémites des confrères non spécialisés dans la lutte antijuive. Par ailleurs, toutes les interventions de Darquier de Pellepoix au Conseil de Paris ont droit à une présentation en vedette.

L'idée d'un « complot international juif » est présente dès les premiers numéros du journal. En décembre 1938, le Rassemblement antijuif diffuse à plusieurs milliers d'exemplaires *Les Protocoles des Sages de Sion* avec une préface de Louis Darquier de Pellepoix. À partir du n° 21, des chapitres des *Protocoles des Sages de Sion* sont publiés dans *La France enchaînée*.

1. APP, GA D9, rapport du 31 décembre 1938.

L'antisémitisme raciste est grossièrement incarné par Darquier de Pellepoix. Mais le journal possède, en la personne du docteur Rémondy, un spécialiste du racisme « maison ». Dans sa rubrique intitulée « Le coin du docteur », Georges Rémondy prône un racisme à la française : « Il n'est pas question de racisme dans le sens vulgarisé par la doctrine hitlérienne. Cette doctrine ne s'applique pas à la collectivité française composée au cours des siècles de son histoire par des apports extrêmement variés mais intimement fusionnés, harmonisés aujourd'hui par le génie propre qui se dégage du sol de France et de son extraordinaire faculté d'assimilation. » Il ne s'agit pas de « vouloir faire de tous les Français des Apollons » mais de préserver la race française des « races parmi les plus disgraciées par la nature », telle la race juive, race « hybride de nègre et d'oriental ». Il reconnaît, « par galanterie, que le type féminin a produit des Juives magnifiques – généralement pour le malheur des pauvres Aryens – individuellement ou collectivement (souvenons-nous des Poppée, des Esther, des Judith !) ».

Mais, dans le « problème juif », « le côté physique de la question n'est cependant rien au regard des considérations d'ordre psychique et moral qui sont si puissantes qu'elles imposent le veto absolu ». En effet, les « détraqués de toutes espèces », les « plus grands escrocs » sont juifs, ainsi que tous ces « massacreurs », tous ces « illuminés qui ne peuvent plus démêler le sadisme de leur foi messianique ». « Nous savons, médicalement, la fragilité toute particulière de leur système nerveux et l'hystérie juive bien souvent citée est une absolue réalité. » Certes, rappelle-t-il, il faut répudier, « pour des raisons de bon sens et d'équilibre propre à l'esprit français, l'aryanisme exalté d'outre-Rhin », mais l'avenir de la race française impose de toute urgence de couper toute alliance avec la « race juive »¹.

Aux quelques collaborateurs des débuts – Robert Dubard, Pierre Gérard ou Georges Rémondy – se joignent au début de 1939 des vieux routiers du combat antijuif, Jean Drault, Urbain Gohier, ou des valeurs montantes de l'antisémitisme comme Laurent Viguière. En janvier, Darquier de Pellepoix est très fier de présenter à ses lecteurs sa dernière recrue vedette, Léon de Poncins : « Il m'a regardé travailler pendant trois ans avant de se convaincre que je n'étais pas un politicien ambitieux, ni un antisémite commercial comme il y en a, hélas ! trop !

1. Georges Rémondy, « "Le Coin du docteur". Nous ne voulons plus de sang juif dans les familles françaises », *La France enchaînée*, n° 9, 1^{er}-15 juillet 1938. Par ailleurs, *La France enchaînée* fait régulièrement état des conférences du professeur Montandon.

« Maintenant, ça y est ! Et si longue qu'ait été l'épreuve, je n'en éprouve pas moins de satisfaction à l'avoir traversée avec succès¹. »

Après la promulgation du décret-loi Marchandreau, le journal réplique en appelant les Juifs « Ils » et en lançant une série d'innovations ludiques, tel ce jeu-concours dont le but consiste à deviner le mot caché d'un quatrain :

« Cet homme qui ne sait pas lire,

« Ce... au geste impudent,

« Saura te prendre sans le dire,

« Français, ta peau et ton argent². »

Ces lamentables finesses n'ont pas évité à *La France enchaînée* d'être le seul organe de presse à avoir été condamné au titre du décret-loi. Le 26 juillet 1939, Darquier de Pellepoix et Pierre Gérard sont condamnés par la XII^e Chambre correctionnelle à respectivement trois et un mois de prisons et à 500 francs d'amende chacun ; le premier pour un article dénonçant l'invasion juive, le second pour un article sur la natalité³.

Le 33^e et dernier numéro du journal, publié en août 1939 et intitulé « On les aura ! », fait une présentation solennelle de ces deux procès. *La France enchaînée* connaît à cette occasion l'un de ses plus forts tirages.

Le tirage habituel du journal tournait autour de 40 000 exemplaires⁴. Mais le bouillon était important ; probablement moins de la moitié seulement des numéros tirés était vendue. La distribution cependant était bonne. Par exemple, *La France enchaînée* était vendue dans près de 140 librairies ou kiosques parisiens. Dans les plus grandes villes, des militants se chargeaient de la vente ou de la distribution à titre de propagande du journal. Une partie aussi était envoyée gratuitement à des sympathisants susceptibles de s'abonner.

Il est clair que les pertes étaient importantes et *La France enchaînée* semble la plupart du temps en quête d'argent : « La foi déplace les montagnes, elle déplacera aussi les Juifs. AIDEZ-NOUS ! »

1. « Un grand écrivain antijuif, Léon de Poncins », *La France enchaînée*, n° 19, 1^{er}-15 janvier 1939.

2. *La France enchaînée*, n° 27, 1^{er}-15 mai 1939.

3. Pierre Gérard, « Natalité, slogan 1939 », *La France enchaînée*, n° 29, 1^{er}-15 juin 1939.

4. APP, BA 1812, rapport confidentiel sur la propagande antijuive, juillet 1939.

C. *Le Rassemblement antijuif de France*

Si, les années précédentes, il était capable de parler et de s'intéresser à d'autres sujets, à partir d'avril 1938, Louis Darquier de Pellepoix se consacre exclusivement à la lutte contre les Juifs, qu'il poursuit de sa haine vigilante au Conseil de Paris et à la tête de son association, le Rassemblement antijuif de France.

Après l'échec du Comité national antijuif, le conseiller de Paris lance son Rassemblement antijuif dont la première grande manifestation a lieu le 4 juin 1937, salle Wagram, avec la participation du docteur Biétrix, député du Doubs, de Robert Castille, jeune avocat d'Action française et collaborateur de Xavier Vallat, et de Philippe Poirson, de l'Union maçonnique. Le RAF organise en 1937 d'autres grandes réunions salle Wagram avec ses orateurs Biétrix, Poirson et, bien entendu, Darquier de Pellepoix. Des représentants d'Action française et des antisémites de gauche sont également sollicités¹. Les manifestations de propagande salle Wagram sont régulièrement interdites à partir de 1938 et se tiennent dorénavant 8, rue Laugier. Celle du 16 février 1938 attire 700 personnes².

Ce n'est que le 23 mars 1938, au moment où ses réunions commencent à être interdites, que le Rassemblement antijuif de France est officiellement déclaré à la préfecture de police³. D'après ses statuts, l'association a pour objet de « défendre les libertés françaises mises en péril par l'action conjuguée des Juifs habitant de plus en plus nombreux en France et dans les colonies françaises et de la juiverie internationale ; de dénoncer leurs manœuvres et de sauvegarder les intérêts des Français qui en seraient les victimes ; de veiller à ce que les richesses matérielles du pays, ses intérêts économiques restent entre les mains et sous le contrôle des Français de souche française ».

Après les premiers contacts qu'il avait noués dans les milieux antisémites et les déceptions qu'ils avaient engendrées, Darquier de Pellepoix réunit autour de lui une équipe composée d'hommes peu connus dans le champ national et en qui il peut placer une confiance absolue. Le vice-président, Georges Francoul, est né en 1893 à Alger. Avocat, il s'est installé à Paris en 1925 et, jusqu'à son adhésion au RAF, paraissait proche du parti radical. Il préside une association de Français originaires d'Afrique du Nord⁴. Le secrétaire général de l'association, Philippe Poirson, est l'ancien

1. Cf. *L'Action Française*, 4 novembre 1937.

2. APP, BA 1815, liste des réunions antijuives interdites depuis le début de l'année 1938.

3. APP, GA R4.

4. APP, GA F2, dossier Georges Francoul.

rédacteur en chef du mensuel antimaçonnique *La Bataille*. Le trésorier du Rassemblement est un ami fidèle¹, le docteur Georges Rémondy, propriétaire d'une clinique médico-chirurgicale qui n'avait jamais attiré l'attention au point de vue politique jusqu'à présent². À la fin de l'année 1938, l'équipe dirigeante s'étoffe. Pierre Galien, industriel à Neuilly, et le capitaine Sézille, qui s'illustreront sous l'Occupation sont nommés directeur de la propagande et directeur de la librairie. Des sections sont créées en province, à Nancy, Marseille, Orléans, etc. Pierre Gérard, blessé du 6 février 1934, est chargé de la direction d'un centre régional pour l'Alsace, la Lorraine et la Franche-Comté ; basé à Strasbourg, 7, rue de la Douane, le centre dispose de moyens de propagande imprimés en français et en allemand³.

On ignore le nombre d'adhérents du Rassemblement antijuif. Dans les archives de l'Union française de défense de la race (créée en décembre 1942 par Darquier de Pellepoix) sont conservées des listes d'adhérents parisiens. On en comptabilise environ 600⁴. Le nombre d'adhérents pour toute la France et l'Afrique du Nord ne devait probablement pas dépasser les 2 000 (en l'absence de données supplémentaires, cette évaluation semble la plus raisonnable).

Les militants actifs étaient peu nombreux et assez mal vus de la population. De la lecture de la correspondance de Darquier de Pellepoix⁵ se dégage la même impression : la lutte contre les Juifs à cette époque était une activité « héroïque », « homérique » ; traqués par la police, en proie à l'indifférence de la population, les militants antijuifs n'étaient pas à l'abri des mauvais coups. Vendre *La France enchaînée* pouvait être un « sport violent » car les membres de la LICA n'hésitaient pas à utiliser leurs poings dans leur lutte contre l'antisémitisme.

À la fin de 1938, Darquier se sent le vent en poupe et imagine un projet de propagande idéale. Si *La France enchaînée* assure une propagande antisémite efficace, une revue de qualité devrait apporter une information scientifique de qualité : c'est le projet, laissé sans suite, des *Cahiers jaunes du Rassemblement antijuif de France* qui devaient être publiés à partir du mois de janvier 1939 sous la direction générale de Léon de Poncins.

1. En 1942, il se mettra bénévolement au service de Darquier de Pellepoix, Commissaire général aux questions juives, pour assurer, à lui tout seul, le rôle d'enquêteur et de propagandiste antisémite en Dordogne. Voir AN, Z6 1389.

2. APP, GA R4, rapport du 6 juin 1938.

3. *La France enchaînée*, n° 16, 15-30 novembre 1938.

4. AN, Z6 1393 et Z6 1394.

5. AN, AJ38 3 ; CDJC, CCCLXXIX-22, XXXV-1 à 68.

D'autre part, l'action du Rassemblement antijuif est limitée au terrain antisémite. Darquier imagine donc un projet de rénovation politique, avec l'Union française, et un projet de « régénérescence de la race », avec Les Vieilles Souches.

L'association l'Union française est créée à la fin de l'année 1938. Installée 8, rue Laugier, siège du Club sportif des Ternes, elle a « pour objectif la rénovation française » une fois que la question préalable juive aura été résolue par le RAF. Son programme politique est un fourre-tout à mi-chemin entre la tradition réactionnaire et le fascisme à la mode : suppression de la démocratie ; reconstruction de l'État sur des bases nouvelles en le dégageant de la « domination occulte de la ploutocratie » ; représentation des intérêts des Français par le biais des corporations ; restauration des libertés, notamment familiales.

Ce programme, bien peu original, ne semble pas avoir permis un développement de cette association, dont les membres appartiennent tous au Rassemblement antijuif.

Toujours à la fin de l'année 1938, Darquier de Pellepoix lance l'association Les Vieilles Souches :

Le but de l'Association « Les Vieilles Souches » que je viens de fonder est de rendre aux Français l'orgueil *familial et racial* dangereusement, annihilé par un siècle de domination judéo-maçonnique.

L'Association se propose de rassembler les Français de *race blanche, non métissés de sang juif* pour isoler et abattre les envahisseurs de basse race, responsables de la décadence de notre patrie¹.

Pour devenir membre actif de l'association, il faut pouvoir justifier de huit arrières grands-parents non-juifs...

Au-delà de l'aspect grotesque de cette association, il faut peut-être y voir, comme pour l'Union française, un procédé habile pour recueillir de nouvelles cotisations des militants et donc des fonds supplémentaires pour la propagande antisémite.

D. La stratégie de Darquier de Pellepoix

Après le 6 février 1934, Darquier de Pellepoix, conscient du profit qu'il pouvait tirer de sa blessure, avait fondé la seule association aspirant à représenter l'ensemble des victimes de cette journée, prétendant incarner l'esprit du 6 février 1934. Quatre ans plus tard, il se retrouve à la tête du

1. « Les Vieilles Souches », *La France enchaînée*, n° 21, 1^{er}-15 février 1939.

premier mouvement politique antisémite, depuis l'affaire Dreyfus, à avoir une existence officielle.

L'opportunisme a beaucoup à voir dans cette trajectoire. L'antisémitisme est un filon qu'il exploite avec autant d'ardeur que le filon du 6 février 1934. Son repli sur ce que l'on pourrait appeler le *sous-champ antisémite* ne signifie pas simplement pour lui une marginalisation. Darquier sent qu'à l'intérieur du champ national le capital que lui octroie sa blessure du 6 février n'est pas suffisant pour lui permettre de jouer les premiers rôles. En revanche, son statut d'homme politique « officiel », d'élu de la nation, lui donne un avantage décisif sur ses concurrents du sous-champ antisémite. Vaniteux et mégalomane, Darquier de Pellepoix est aussi un homme intelligent qui aspire à jouer les premiers rôles : il préfère être le premier dans le village antisémite que le second à Rome.

À l'intérieur du sous-champ antisémite, Darquier est la seule personnalité à disposer d'une tribune officielle et politique pour sa campagne anti-juive. Et il en joue habilement. Aussi, le Darquier de Pellepoix de première impression, celui que les historiens ont jusqu'à présent seul retenu, c'est-à-dire l'histriion antisémite, le fou furieux qui excite son chien, le « brave Porthos », aux cris de « Aux Juifs »¹, se double d'un propagandiste astucieux. Le Darquier de Pellepoix qui perd son sang-froid au Conseil est aussi un fin stratège qui a conscience que, si ses interventions vont choquer l'ensemble de ses collègues, elles peuvent attirer l'attention de la population et le poser comme un antisémite actif dont les projets antisémites sont contrecarrés par le système démocratique mais qui, malgré tout, avance ses pions.

La campagne antisémite qu'il lance au Conseil de Paris en avril 1938 illustre parfaitement cette stratégie. Le 7 avril 1938, Darquier de Pellepoix monte à la tribune du Conseil municipal pour défendre un projet de « vœu antisémite ». Devant une assemblée qu'il parvient parfois à faire rire mais qui ne le prend guère au sérieux, le conseiller des Ternes expose longuement sa doctrine antisémite et résume le programme du Rassemblement antijuif : reconnaissance par le gouvernement français d'une « nation juive » ; dénaturalisation de tous les Juifs résidant en France. Bien évidemment, il demande le scrutin pour son projet de vœu qui est fixé pour la séance du vendredi suivant.

1. CDJC, CCCLXXIX-22, lettre d'un ancien militant du RAF à Darquier de Pellepoix, 21 mai 1942, qui lui demande des nouvelles de son chien. Dans sa réponse, Darquier lui apprend la mort de son « brave Porthos » : « J'en ai éprouvé un gros chagrin. »

Le lendemain, les amis politiques de Darquier de Pellepoix sont parvenus à le persuader de retirer son projet de vœu. Certains parlent de « dégonflage ». Mais, « en échange », Armand Massard dépose le vœu suivant :

« Le Conseil

« Emet le vœu

« Que des mesures efficaces soient prises pour régler sévèrement l’immigration étrangère en limitant strictement la naturalisation aux étrangers réellement assimilés à la nationalité française. »

Darquier de Pellepoix savait parfaitement qu’il ne recueillerait aucun suffrage sinon le sien pour son projet. Cela suffisait déjà à sa propagande. Les attentions dont il est l’objet par ses collègues soucieux de la réputation du Conseil et le vœu xénophobe d’Armand Massard lui permettent de faire croire qu’en plus il marque des points : « Le vœu de Monsieur Massard, c’est l’antiseptique. Quant au mien, qui représente le vaccin, il viendra un peu plus tard et je puis vous dire que je suis certain que ce sera un autovaccin¹. »

Pierre Dailly remercie Darquier d’avoir retiré son vœu et demande au Conseil l’unanimité pour ce « vœu inspiré par un cœur et un esprit français et qui traduit bien l’angoisse que nous avons tous de protéger et de défendre notre patrie ».

IV. L’idéologie de Darquier de Pellepoix

Lors de la grande réunion nationale organisée en l’honneur de la libération de prison de Charles Maurras, Darquier de Pellepoix prononce un discours dont le moment fort est rapporté dans *L’Antijuif* : « “Le fait, Messieurs, le voici : le JUIF Léon Blum a fait emprisonner le FRANÇAIS Charles Maurras.” La salle tout entière fut debout et manifesta de façon tonitruante que tous les Français avaient ressenti avec la même intensité cette intolérable humiliation². »

Qu’est-ce qu’être un bon Français à la fin des années trente ?

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 12 avril 1938, Conseil municipal, 8 avril 1938.

2. « Une grande réunion d’“Union Française” au Vel’d’hiv », *L’Antijuif*, n^{os} 4 et 5, 17 juillet 1937.

C'est au nom de son amour de la patrie que Darquier de Pellepoix fait de la résolution de la « question juive » la condition préalable à la régénération de la France. Ses ennemis de gauche l'accusent d'être un « fou », un raciste au service d'Hitler ; ses ennemis de droite lui reprochent de faire du tort à l'idée nationale par sa campagne de division entre Français. Tous sont d'accord pour considérer que Darquier agit en mauvais Français, que sa campagne est contraire aux intérêts nationaux.

À plusieurs reprises, Darquier s'oppose au sein même du Conseil avec ses collègues israélites sur la définition du « Français ». Tradition réactionnaire contre tradition républicaine. Maurice Hirschowitz, Georges Hirsch, Raphaël Schneid, tous les trois ont un jour ou l'autre affirmé qu'ils étaient, eux, « plus français » que lui, Darquier de Pellepoix, apologiste du racisme – doctrine si éloignée de la tradition républicaine, de la tradition « française ».

Darquier, dont le patriotisme est réel, est avant tout un réactionnaire, opposé à l'évolution économique et sociale moderne, animé d'un sens caricatural de l'honneur, et qui idéalise la France des chevaliers, la France de l'Ancien Régime, une France peuplée de Français racés, une France dont l'élite est représentée par l'aristocratie de la terre et du sang, par une noblesse dont il est un lointain héritier, lui qui a relevé le nom de terre d'un de ses ancêtres mort sans descendance.

Foncièrement réactionnaire, Darquier de Pellepoix est hostile à la République, à la démocratie et au suffrage universel. L'atmosphère des années trente, sa jeunesse et son tempérament agité font qu'il n'est pas insensible à l'expérience totalitaire des pays voisins de la France : « Il faut parler haut et clair. Les pays dits totalitaires ou “fascistes”, selon le vocabulaire consacré par la presse juive, Allemagne, Italie, Portugal, voire Japon, sont des pays forts, d'hommes forts¹ ! » Homme du 6 février 1934, son engagement politique se fonde sur le « refus » et la « violence »² : refus de la démocratie parlementaire, lassitude de la classe politique, haine de l'étranger et du Juif ; violence acceptée et désirée pour enrayer la « décadence de la France ».

Darquier de Pellepoix, qui ponctue ses éditoriaux d'appel à la virilité : « À moi, les mâles !... et le nettoyage sera vite fait³ ! » ou de cris de guerre : « On les aura ! », est un réactionnaire de tradition et de formation

1. « Rassemblement ! », *La France enchaînée*, n° 24, 15-31 mars 1939.

2. Cf. Jeannine Verdès-Leroux, *Refus et violences. Politique et littérature à l'extrême droite des années trente aux retombées de la Libération*, Gallimard, 1996.

3. « Liberté, liberté chérie !... », *La France enchaînée*, n° 9, 1^{er}-15 juillet 1938.

avec un tempérament fasciste. Son antisémitisme est avant tout la conséquence de son aversion pour les idéaux de la République qu'il identifie aux « Juifs » :

Ils ont inventé une autre France, une sorte de machine synthétique, une sorte d'hypothèse à leur image, une France à eux, qu'ils veulent nous forcer à appeler « maman », une France sortie de leurs cervelles hystériques et neurasthéniques, une France qui ne doit plus rien à la terre, ni au sang, une France dont tous les avortons du monde se proclament fils légitimes, une France née il y a plus de cent cinquante ans parmi les têtes coupées et les ventres ouverts du rire sadique du Juif Marat¹ !

Ils ont apporté dans ce pays une mentalité qui n'est pas celle de la France ; ils ont fait de la France un pays nouveau. Ils ont inventé une France toute différente de la nôtre.

Or, la nôtre, messieurs, celle de notre terre et notre sang, a été pendant de longs siècles le premier pays du monde [...] la tâche qui prime toutes les autres [...] c'est de rendre la France aux Français².

La France a été le premier pays du monde. Elle le redeviendra. Obsédé par la décadence de la France, Darquier de Pellepoix est néanmoins optimiste, car « les Français sont des as... mais ces crétins-là ne s'en doutent même plus »³ !

Le 2 décembre 1938, un invité de marque, Louis-Ferdinand Céline, assiste incognito à une réunion du Rassemblement antijuif. Après la réunion, Darquier, le célèbre écrivain et quelques amis se retrouvent dans un café. La discussion roule sur l'avenir de la France :

– Comprenez-vous, disait Céline, quand la gangrène a gagné l'épaule, c'est « foutu ». Avant, on peut faire l'ablation du bras. Mais, à l'épaule, c'est trop tard. C'est là où nous en sommes. On est foutu. Le Français, c'est plus qu'un boyau. Va les voir le dimanche chez Wepler. En famille, serrés les uns contre les autres, ça sirote...

« Du lyrisme, ça ne se donne pas. Il faut du lyrisme pour en sortir. Les Allemands ont eu du lyrisme. La jeunesse allemande, ça chante ; mais la jeunesse française...

« Quinze ans de médecine gratuite à Clichy, tu penses, si je les connais. On est enjuivé jusqu'au trognon. »

Darquier s'indignait. Cela lui semblait inconcevable qu'on doutât à ce point de la France et des Français. Avec véhémence, acharné à convaincre, il assenait à grands coups les raisons d'espérer.

1. « Le Défi insensé », *La France enchaînée*, n° 28, 15-31 mai 1939.

2. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 17 décembre 1938, Conseil municipal, 15 décembre 1938.

3. « Rassemblement ! », *La France enchaînée*, n° 24, 15-31 mars 1939.

Céline lui répondait sur le ton doux et obstiné du désespoir :

– Toi, tu as la foi... »

Et c'est en effet sa foi que lui criait Darquier, sa foi dans notre race, dont le noyau est encore sain et vigoureux, le noyau qui donne l'arbre nouveau¹.

Le noyau encore sain, c'est « la race ». Et Darquier a à cœur d'unir les Français sur cette base.

A. *Race et religion*

Les Français, au-delà de leurs divergences politiques, doivent s'unir sur leur race. Ce n'est pas par hasard si Darquier convie des antisémites de gauche à ses réunions, s'il choisit comme emblème de son association une épée et un bouclier rouge et blanc, « couleurs des extrêmes », ou s'il raconte (à propos de son incident avec Georges Hirsch) des anecdotes de ce style :

Neveu [conseiller municipal communiste], ancien combattant et médaillé militaire, porta à Darquier un violent coup de poing, dont celui-ci garda longtemps rancune. Mais, plus tard, il inventa qu'il avait reçu un violent coup de pied, pour rétablir l'égalité, et Darquier lui sut gré de ce mensonge plein de délicatesse.

Résultat : les Français qui se sont bien battus ont gardé l'un pour l'autre une loyale estime.

Quant au Juif... on le méprise, comme il le mérite².

Le Juif est condamné par sa race. Pour Darquier, le déterminisme racial domine le choix idéologique. Qu'un Juif soit membre d'un parti national est une plaisanterie : un Juif sera toujours juif. En revanche, un « Français de race », même s'il a choisi l'idéal communiste, peut toujours être sauvé.

S'il admire Hitler, Darquier de Pellepoix prend soin de se distinguer du racisme allemand. Commentant, en mars 1939, l'ouvrage de René Gontier *Vers un racisme français*, il est évidemment d'accord sur le fait que « les races existent ». D'ailleurs, le « peuple français est un des composés les mieux équilibrés qui soient de toutes les variétés de races blanches. » Il accepte aussi le présumé éminemment raciste selon lequel « tout métissage avec un autre sang que le Blanc ne peut qu'altérer gravement la physiologie, l'esprit de la France ». Or le Juif n'est pas un « Blanc pur » mais un métis...

1. Robert Dubard, « En buvant un verre avec Céline », *La France enchaînée*, n° 18, 15-31 décembre 1938.

2. « Les Juifs au Conseil municipal », *La France enchaînée*, n° 18, 15-31 décembre 1938.

Le catholique qu'il est viscéralement resté n'adhère cependant pas au racisme allemand : « Les Allemands ont fait de la race un mythe religieux, se substituant à toute autre croyance. Ils prétendent à une supériorité de la race dominante chez eux, la race nordique. Un tel mythe est la dernière incarnation du perpétuel "devenir" germanique. Il n'est sous cette forme ni moins dangereux, ni moins flou que naguère, et il est entré en lutte ouverte avec les religions chrétiennes. [...] Il nous suffit de considérer Israël comme nation pour être antisémite. Mais l'examen du problème racial nous apporte encore contre le Juif de nouveaux arguments¹. »

Darquier de Pellepoix considère avant tout le Juif comme appartenant à une nation étrangère : « Ce n'est pas au point de vue racial que je me place mais au point de vue national. » Il ne croit que modérément à la hiérarchie des races et, en tout cas, ne considère pas la « race juive » comme une race inférieure. Il est fier d'être français, un point c'est tout : « Il vaut mieux, en tout état de cause, être un Français imbécile qu'un Juif intelligent². »

Il craint le mélange des races et l'affaiblissement du sang français. Mais cette obsession est partagée par la plupart de ses collègues. En 1938, s'inquiéter de l'avenir de la « race française » est normal, et tout le monde ou presque tombe d'accord sur le diagnostic du docteur Torchaussé : « La race française ne doit pas être infestée par les étrangers³. »

S'il considère le racisme allemand comme étant « entré en lutte ouverte avec les religions chrétiennes », « race aryenne » et « civilisation chrétienne » sont pour lui synonymes : « N'est-il pas normal, d'ailleurs, que la haine soit étrangère à la race aryenne, qui a donné son adhésion enthousiaste et quasi unanime à la religion d'amour par excellence, au christianisme, que les Juifs poursuivent, avec une âpreté inouïe⁴ ? »

Mais il a beau se réfugier derrière les préceptes d'amour de l'Église, dont il est un bien peu charitable adepte, Darquier de Pellepoix est animé d'une haine effroyable pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à un Juif et a, sans aucun doute, beaucoup plus d'affection pour son chien, le « brave Porthos », que pour n'importe quel Juif.

1. « Un livre d'actualité », *La France enchaînée*, n° 23, 1^{er}-15 mars 1939.

2. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 2 décembre 1938, Conseil général, 30 novembre 1938.

3. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 8 avril 1938, Conseil municipal, 7 avril 1938.

4. « "Ils" imposent leur loi au Gouvernement », *La France enchaînée*, n° 27, 1^{er}-15 mai 1939.

C'est cet aspect de son engagement antisémite, la haine poussée à son extrême, qui le distingue de la masse des antisémites français.

B. L'antisémitisme des uns et l'antisémitisme de l'autre

L'antisémitisme de Darquier de Pellepoix a les mêmes racines culturelles que l'idéologie antisémite qui imprègne l'ensemble de la droite française à la fin des années trente. Mais la tradition antisémite nationale ne distingue pas le Juif français, le Juif patriote des autres citoyens et est, pour l'essentiel, une forme particulière de xénophobie. Les Juifs peuvent être rejetés pour ce qu'ils représentent : l'étranger, le financier, le révolutionnaire. Darquier les rejette pour ce qu'ils sont.

Les 15 et 19 décembre 1938, les deux conceptions s'affrontent en plein conseil municipal au cours d'un débat sur l'immigration et l'afflux de réfugiés, essentiellement juifs, à Paris. Charles Trochu, chef de file des conseillers nationaux, affirme rejeter l'antisémitisme de son ami Darquier et dénonce une certaine catégorie de Juifs, « étrangers » et « révolutionnaires ». Il suit Maurras dans sa distinction entre Juifs « biens nés » et Juifs « mal nés ». Le Juif « bien né » par excellence étant l'inévitable Edmond Bloch, auteur d'une « guerre splendide et qui depuis la guerre a eu une conduite impeccable. » L'orateur rend également un hommage appuyé à Jacques Kahn. Henri Torchaussé et Pierre Dailly, auteurs d'une question au préfet de police sur les étrangers résidant à Paris, tiennent également à se démarquer nettement de leur camarade : « Mon point de vue est entièrement différent du vôtre. Ce que je recherche exclusivement, c'est le dépistage des étrangers indésirables, quelle que puisse être leur confession¹. » [...] « À notre collègue Monsieur Darquier de Pellepoix, je répète cette déclaration très nette : si vous voulez faire de l'ostracisme spécifiquement juif, vous ne me trouverez jamais à vos côtés². »

Le docteur Torchaussé, auteur de cette dernière déclaration, montre pourtant lors de la séance du 15 décembre un réel savoir-faire dans l'exposé de sa doctrine antisémite. Mais, comme tous les antisémites nationaux, l'essentiel réside pour lui dans l'idéologie et les principes : le Juif français, qui se conduit en patriote, ne peut pas et ne doit pas être soupçonné. Darquier de Pellepoix raisonne en raciste et résume sa position en reprenant un argument typiquement hitlérien qui est étranger à l'idéologie

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 17 décembre 1938, Conseil municipal, 15 décembre 1938.

2. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 21 décembre 1938, Conseil municipal, 19 décembre 1938.

des Maurras et autres Vallat : « Les “bons juifs” sont peut-être plus dangereux que les autres. Quant à moi, je fais la guerre – je refuse de faire des différences entre les envahisseurs – je tire dans le tas ! »

La défense des « vrais Français », l'exclusion de l'« étranger » et du « Juif » obsèdent littéralement Darquier de Pellepoix. Cette obsession tourne au grotesque lorsqu'il présente ses vœux pour l'année 1939 au Conseil municipal : « Messieurs, avant d'expliquer mon vote, puisque l'année nouvelle va commencer, il me plaît de souhaiter à tous les bons Français qui sont sur ces bancs une très bonne année¹. »

*
* *

De manière générale, l'antisémitisme obsessionnel de Darquier, de Coston et de tous ces antisémites français qui ont noué à la fin des années trente des relations avec l'Allemagne est étranger à la tradition antisémite nationale mais ressemble à l'antisémitisme exclusif, obsessionnel et raciste tel qu'il existe en Allemagne depuis le XIX^e siècle². Que Darquier ait eu besoin des fonds allemands pour faire marcher son entreprise antijuive et qu'il se soit rencontré avec les Allemands sur le terrain de l'antisémitisme a beaucoup plus de signification qu'il n'y paraît. Sans les antisémites allemands, pas de campagne antisémite d'envergure ; sans les autorités allemandes, pas de carrière antisémite sous l'Occupation.

Dès la fin des années trente, Darquier de Pellepoix s'est créé une dépendance idéologique vis-à-vis de créanciers douteux. Les Allemands l'ont soutenu pour ses qualités de propagandiste ; sous l'Occupation, ils feront de lui un commissaire général aux Questions juives, sur la foi de sa réputation d'« ancien champion des propagandistes de la lutte contre les Juifs, qui était estampillé comme tel et que des considérations exclusivement de propagande ont fait choisir, comme on l'a dit, pour remplir le rôle de commissaire aux Questions juives³. »

1. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 26 janvier 1939, Conseil municipal, 31 décembre 1938.

2. Sur la nature de l'antisémitisme allemand, cf. Daniel Jonah Goldhagen, *Les Bourreaux volontaires de Hitler. Les Allemands ordinaires et l'Holocauste*, Seuil, 1997, pp. 76-79.

3. AN, 3W 142, rapport du docteur Klassen de l'Ambassade d'Allemagne, 5 avril 1943.